

Le dynamisme des langues : le cas de l'afar

Mohamed Hassan Kamil

macammad_hassan1@yahoo.fr

INSTITUT DES LANGUES DE DJIBOUTI-CERD

Comme un organisme, « *les langues vivent, elles évoluent, elles se stabilisent ou elles disparaissent*¹ » même si Bernard Victorri, directeur de recherches en science du langage au CNRS nous invite à « *être très prudent [quand il s'agit] de parler de mort des langues car, [ajoute-il], il peut y avoir mort d'une langue mais naissance d'une grande descendance.* »

Le 20 septembre 2004, une langue s'est éteinte en même temps que sa dernière locutrice Yang Huanyi à l'âge de 98 ans. Il s'agit du nushu, « *une langue utilisée par les femmes depuis de siècles dans certaines régions reculées du centre et du sud de la Chine*². »

Le sort de toute langue est fonction de son dynamisme et de sa capacité à intégrer les réalités de la société moderne qui est en perpétuel changement. Aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation, toutes les langues du monde sont de plus en plus confrontées, en même temps que les hommes qui les utilisent, à de nouveaux impératifs de communication. Elles doivent développer des mécanismes de survie pour pouvoir faire face aux besoins nouveaux.

L'afar se rattache, à l'intérieur de la famille linguistique afro-asiatique, à un groupe linguistique appelé couchitique auquel appartiennent entre autres le somali, l'oromo et le bedja. Il est parlé dans la région de la Corne de l'Afrique et plus précisément à Djibouti, en Éthiopie et en Érythrée. Il est en contact avec l'amharique, l'oromo, le tigrigna, l'anglais en Éthiopie, le français, l'arabe, le somali en République de Djibouti et le tigrigna, le tigré, le saho, l'arabe en Érythrée. Toutes ces langues, excepté le français et l'anglais, appartiennent à la famille afro-asiatique et il existe un fonds lexical commun assez important, en dehors du partage dû aux contacts.

A Djibouti, la réalité coloniale a fait que le français a été la langue de l'élite permettant une promotion sociale, ce qui a laissé à l'afar, comme au somali, autre langue nationale, un statut de seconde classe. En effet, sa maîtrise n'ouvrait aucun droit et moins encore de privilège. Après l'indépendance, les langues nationales n'ont eu aucun statut et l'enseignement a continué à se faire en français. Livrées à la tradition orale, les manifestations culturelles, pouvant mettre les langues nationales en valeur, sont rarissimes et elles deviennent l'œuvre de démarche volontariste réalisée par des particuliers ou par des associations militantes pour la promotion de ces langues (et nous ne pouvons nous empêcher de citer l'UDC³, doyenne des associations djiboutiennes).

¹ Raizon, 2004 :1

² Idem.

³ Union pour le Développement Culturel, fondée en 1973. Elle travaille à l'étude, à la

En 1999, cependant, lors des états généraux de l'Éducation Nationale, s'est manifestée la nécessité d'apprendre à l'enfant les langues nationales, sans toutefois remettre en question le français qui reste une des deux langues officielles et la langue de l'enseignement et de l'administration.

Dans les deux autres Etats, la situation est différente.

En Éthiopie, « *la création de la région afar dite « région 2 », dans le cadre du fédéralisme ethnique institué par la constitution de 1995, favorise l'emploi de l'afar dans l'enseignement primaire et l'administration où l'amharique reste toutefois la langue de référence*⁴ ». En Erythrée, l'enseignement primaire se fait intégralement en afar dans la région au sud de Massawa, entre Irafalé et la frontière avec Djibouti, où il est la langue maternelle.

Comme la majorité des langues africaines, l'afar n'a pas de tradition écrite et sa culture relève de l'oralité.

La petite minorité de personnes ayant suivi la formation coranique a commencé, au 18^{ème} siècle, à écrire en lettres arabes la poésie religieuse exaltant Dieu et faisant l'éloge du prophète Mohammed. Les principaux auteurs de cette poésie sont les cheiks Mandaytou, Ayfarah, Kabir Hamza, de la tribu Kabirto, à Awsa. Leurs écrits étaient répandus dans le pays afar.

Cette écriture était réservée uniquement aux textes religieux et ces manuscrits sont les seuls ouvrages en langue afar datant des siècles passés. Ces témoignages sont extrêmement précieux, ils laissent aussi apparaître la difficulté, voire l'impossibilité, qu'il y a à transcrire par les seules lettres arabes tous les sons de l'afar.

Partant de ce constat, en 1975, à Djibouti, les jeunes membres de l'UDC, animés de la volonté de développer un système d'écriture pour l'afar qui permettrait de transcrire fidèlement tous les sons, ont décidé d'adopter l'alphabet latin nommé **Dimis kee Reedo** (*Dimis et Reedo*) mis en place essentiellement par Ahmed Abdallah Hamad, dit Dimis, et Djamal Addin Abdoukader Reedo.

Ces derniers, dès 1976, ont publié avec cette écriture un manuel⁵ de grammaire et un manuel d'apprentissage de la lecture.

Pour transcrire les phonèmes non représentés dans l'alphabet latin, ils ont utilisé des lettres qui ne correspondaient pas à des consonnes en afar: ainsi le graphème **c** pour orthographier la pharyngale fricative sourde [h̥]⁶, le graphème **q** pour la pharyngale fricative sonore [h̥] et le graphème **x** pour la rétroflexe dentale sonore [ɖ].

Ce système d'écriture s'est très vite répandu dans le pays afar. Mais après l'indépendance (1993), l'Erythrée a adopté un autre système d'orthographe dans les écoles, il sert à toutes les langues nationales érythréennes qui sont transcrites en alphabet latin, et ce système est le même que celui utilisé en Somalie pour le somali. La pharyngale fricative sourde [h̥] est notée par **x**, [h̥] par **c** et [ɖ] par **dh**.

D'ailleurs, le passage à l'écrit pour l'afar se fait lentement. Ces dix dernières années, une bonne partie de la littérature orale afar a commencé à être transcrite

vulgarisation de l'afar et à la lutte contre l'analphabétisme.

⁴ Morin, 2004 : 83.

⁵ Il s'agit de : Dimis et Reedo (UDC) : 1976a.

Dimis et Reedo (UDC) : 1976b.

⁶ Selon l'Alphabet Phonétique International (IPA en anglais)

par des Afar eux-mêmes mais aussi par des chercheurs étrangers⁷. Sa syntaxe fait l'objet de nombreuses études⁸ et de conférences. Des petits ouvrages⁹, présentant des histoires, des proverbes, abordant les problèmes comme le sida et l'éducation de la santé, sont publiés. En Ethiopie et en Erythrée, beaucoup d'ouvrages pour l'enseignement primaire sont élaborés et publiés.

On note aussi, en Ethiopie comme en Erythrée et à Djibouti, l'existence des revues périodiques en afar. « **Qusba maaca** [*L'aube nouvelle*] » publiée par Afar Language Studies and Enrichment Center, dans la région afar d'Ethiopie, « **Tabbó** [*Le pas*] » en Erythrée, « **Aybad** [*L'éveil*] », à Djibouti, en sont des exemples. Dans ces trois pays les textes juridiques¹⁰ commencent à être traduits aussi en afar. Ces ouvrages et la parution des revues attestent qu'il existe un public qui sait lire et écrire en afar.

En ce qui concerne les médias, depuis longtemps, à Djibouti, des émissions sont diffusées en afar à la radio et à la télévision. En Ethiopie, en Erythrée et en Egypte, des émissions en afar sont diffusées à la radio.

Afin de faciliter les communications entre les personnes émettrices par la voie des médias et les personnes réceptrices, il fut indispensable de standardiser les mots et les expressions les plus usités par les médias. A cet effet, le gouvernement djiboutien a organisé les symposiums sur les langues nationales (afar et somali). Le symposium sur l'afar s'est tenu en mars 2003 à Djibouti. Il s'est fixé pour objectif principal la standardisation de trois mille mots et des expressions couramment utilisés à travers les activités survenues de par le monde. A l'issue de ce symposium, le lexique de trois mille mots a été publié.

Dans cette brève étude, nous verrons les variantes dialectales ainsi que les différents types d'emprunts et de procédés dans la création néologique que l'afar met en jeu pour pouvoir s'adapter au monde moderne. C'est à travers ce remue-ménage que nous tenterons de démontrer le degré de vitalité de l'afar.

Les langues qui développent une dialectologie, souvent en fonction des contacts différents selon les régions, montrent leur capacité d'adaptation. Nous essayerons de parler, ici, des principales différences entre les dialectes afar.

1) les variantes dialectales

L'aire dialectale de l'afar est divisée en deux parties : l'une au sud et l'autre au nord « *avec le port de Baylûl comme frontière* »¹¹ en Erythrée, au nord d'Assab, mais il est important de signaler que cette division repose sur des données anciennes¹². De 1963 à 1993, pendant la guerre d'indépendance en Erythrée, toute une partie de la

⁷ Morin Didier, 1997.

⁸ Voir les références bibliographiques en fin d'article.

⁹ Mission Mer Rouge, *Beqri missila* [l'histoire du bœuf], 1987.

APDA (Afar Pastoralist Development Association), 2002, *Inantih aban qaafiyat dacayri* [protection de la mère et de l'enfant].

Kamil: 2005

¹⁰ Le Code de la famille, la Déclaration Universelle des Droits de l'homme en République de Djibouti, la Constitution en Ethiopie et en Erythrée.

¹¹ Morin, 2004 : 82

¹² Cf. Reinisch, 1886, et Colby, 1970.

zone nord a été fermée aux recherches de terrain. Par conséquent, certaines des données récentes ont été recueillies auprès d'informateurs originaires de la région mais souvent en exil dans une autre région du pays ou dans un autre pays. En tenant compte de tous les bouleversements qu'a connus la région depuis la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, cette dichotomie est à reconsidérer.

Le dialecte du sud se distingue de celui du nord par :

- la fréquence des métathèses :

maf**g**adá (sud), maf**d**agá (nord) *gîte d'étape*, mabló (sud), malbó (nord) *procès devant un tribunal coutumier*, atqá (sud), aqtá (nord) *marécage*, tagrá (sud), targá (nord) *seau*, cusul (sud), sucul *coude* (nord), coori (sud), rooci (nord) *âme*.

- la différence des phonèmes dans un lexème :

baleey (sud), maleey (nord) *non*, sibá (sud), kibá *fourreau* (nord), diggá (sud), siggá (nord) *fermeté, assurance*.

- Les différences lexicales mais « limitées pour ne pas gêner l'intercompréhension entre les groupes les plus distants (Bôri et Tadjourah, par exemple) »¹³ et « la proportion de vocabulaire en commun aux deux dialectes de l'afar dépasse les 70%. »¹⁴.

barrá (sud), agboytá¹⁵ (nord) *femme*, qarus maqanxa (sud), aligge (nord) *garçon d'honneur*, akuntá (sud), aliggeytá (nord), *demoiselle d'honneur*, kalluwanlé (sud), baxiitó (nord) *devinresse*, satqá (sud), luwá (nord) *faim*, kacawu (sud), kixa (nord) *toux*.

En outre, il est à noter qu'« à l'intérieur de l'aire de l'afar du sud (Ba'adu, Awsa) mais aussi à Rahayto, le **ɖ** rétroflexe est réalisé vibré en position intervocalique¹⁶ » : baxa, bara *fil*, baaxó, baaró *pays, terre*.

La diversité dialectale montre le degré de vitalité de l'afar. Comme toute autre langue, en matière de développement lexical, il recourt aussi à l'emprunt et à la néologie qui participe selon Corbin aux « règles de construction des mots »¹⁷.

2) L'emprunt linguistique

Aucune langue n'est exempte d'emprunts sauf si elle est coupée du reste du monde. Une langue est influencée par d'autres langues avec lesquelles elle se trouve ou s'est trouvée en contact. Paillard souligne que « les contacts entre peuples, de quelque nature qu'ils soient, expliquent que chaque langue comporte une frange d'origine étrangère »¹⁸. L'afar n'échappe pas à ces règles et il comporte d'innombrables mots d'origine étrangère. Un important vocabulaire a été emprunté à l'arabe. « Ces emprunts concernent essentiellement le vocabulaire religieux »¹⁹ mais aussi de nombreux termes ayant trait au calcul, au temps, au commerce,

¹³ Morin, 2004 : 82

¹⁴ Morin, 1991 : 4.

¹⁵ agboytá est le singulatif du collectif agabu *femmes*.

¹⁶ Morin, 2004 :83

¹⁷ Corbin, 1987.

¹⁸ Paillard, 2000 : 15

¹⁹ Kamil, 2004 : 115

désignant des produits alimentaires, des moyens de transport maritime et aérien, des termes d'architecture urbaine, d'autres sont relatifs à l'administration et la politique. Certains proviennent aussi de langues européennes, à savoir le français, l'anglais et l'italien. Ces emprunts en s'intégrant dans la langue sont soumis aux règles phonétiques, morphologiques et syntaxiques de l'afar.

Les exemples suivants illustrent la diversité des domaines d'emprunts.

a) Origine arabe²⁰

- Vocabulaire religieux:

salaat prière, **daká** aumône, offrande, **caggi** La Mecque. Ce terme arabe **hağ**, signifiant "pèlerinage", désigne en afar, par métonymie, le lieu du pèlerinage, c'est-à-dire la Mecque. Le phonème j de l'arabe, absent du système phonologique de l'afar, a été intégré sous la forme g. **fardi** obligation, **sunná** précepte, **qibaadá** adoration, **qiidi** fête, **iimaan** foi, **moomin** croyant, **caraamu** illicite, **addunyá** le monde d'ici bas (opposé au monde divin). Le terme **kamri** bière emprunté à l'arabe [xamr] avec comme première consonne une fricative vélaire sourde, absente du système phonologique de l'afar; il a donc été intégré à la phonologie afar avec l'occlusive vélaire sourde à la place de la fricative, et en même temps à la structure syllabique de l'afar qui ne possède pas de lexème comportant une consonne en finale absolue, d'où la finale vocalique en –i. Sur le plan sémantique, précisons que dans le Coran, ce terme désigne le vin. **sabri** patience (une des qualités des croyants en Islam.). Ce terme arabe est **sabr** pour le nom et **şabri** pour l'adjectif "patient". En afar, comme il n'existe pas de consonnes emphatiques, là, on a une désempathisation du s. C'est toujours pour la même raison syllabique, évoquée ci-dessus, qu'on a la voyelle finale –i (sabri).

- Calcul

nussi moitié, **rubqi** quart, **cisab** calcul

- Temps

saaqat montre, heure, **dakiikat** minute, **dohori** midi, **qasri** prière de l'après-midi, après-midi, **karni** siècle, **sabti**²¹ samedi, **acad** dimanche, **etnen** lundi, **talaatá** mardi, **arbaqá** mercredi, **kamis** jeudi, **gumqat** vendredi.

Certains adverbes de temps sont aussi empruntés à l'arabe : **abadan** jamais, **awwal** (l'équivalent de **duma** en afar) autrefois, jadis.

- Commerce

²⁰ La liste des emprunts (à l'arabe, au français, à l'anglais, à l'italien ...) est loin d'être exhaustive.

²¹ Certaines personnes parlent de l'"appellation antéislamique" des jours en afar pour les dénominations suivantes **sabootan** samedi, **kabootan** dimanche, **beeran** lundi, **darmaan** mardi, **tubuulus** mercredi, **kamuunus** jeudi, **tububbuulus** vendredi. Mohamed Houmed Hassan (Sharli), connaisseur de la culture afar, donne du crédit à cette affirmation (communication personnelle).

dukkaan boutique, magasin, **fydá** *bénéfice*, **kasaarat** *perte*, **sooku** *marché*, **makaahí** *restaurant*. En arabe ce terme désigne le lieu où l'on boit du café, mais en afar, il y a eu un glissement sémantique.

- Produits alimentaires importés

qananis *ananas*, **sokkar** *sucré*, **biringaal** *aubergine* (terme arabe d'origine persane), **ruddi** *riz*, **shaahi** *thé*. Contrairement à ce qui s'est passé pour Haggi, le terme shaahí est emprunté avec le phonème arabe. En afar, il n'y a pas de fricative palato-alvéolaire, ni sourde, ni sonore.

-Administration et politique

sultaan *sultan*, **doolat** *État*, **siyaasá** *politique*, **cukuumat** *gouvernement*, **maktab** *bureau*, **kaadi** *cadi*, **imticaan** *examen*, **raddi**, **gawaab** *réponse*, **rasmi** *officiel*, **masaahará** *salaire*, **aaman** *sécurité*, **komiseer** *commissaire*, **diskuur** *discours*.

- Vêtement et tissu

sirwaal *pantalon*, **koofiyat** *chapeau*, **cariir** *soie*.

Ces termes ont été empruntés en même temps que le produit était importé. Par conséquent, on peut en déduire que la provenance en était les pays arabophones car les Afar habitant la côte ont visité la rive asiatique de la mer Rouge depuis les temps les plus reculés.

- Moyens de transports maritime et aérien

markab *bateau*, **tayyaará** *avion*, **naakuda** *capitaine du bateau*, **bacriyá** *marins*, **rokkaab** *passagers*, **safar** *voyage*.

- Architecture urbaine

baab *porte*, **taagat** *fenêtre*.

Les emprunts au français, à Djibouti, datent du 19^{ème} siècle, à l'italien et à l'anglais, en Erythrée, commencent au début du 20^{ème} siècle. Cette période correspond à la colonisation de l'Erythrée par l'Italie entre 1882-1941. A la chute de Mussolini, les britanniques ont pris la relève jusqu'en 1952. Ils y ont d'abord installé une administration militaire de 1941 à 1949 puis une administration civile de 1949 à 1952.

b) Termes d'origine française à Djibouti

-Transports

shoofeeri *chauffeur*, **taksí** *taxi*, **kamyoon** *camion*.

- Mécanique

garaaj *garage*, **garaajli** <garage-il > *garagiste*. Cette formation des néologismes à partir d'un emprunt montre à quel point l'emprunt est inséré dans la langue et les possibilités qu'elle offre pour s'adapter aux conditions de vie et aux notions qui jusque là étaient étrangères à la culture.

- Armée et police

boliis *police*, **sargana** *sergent*, **kaboraaal** *caporal*, **kabtan** *capitaine*.

c) Emprunts à l'anglais

isboor *sport* ; ici la présence de la voyelle d'appui initiale (i-) est motivée par la structure syllabique de l'afar qui n'accepte pas de groupe consonantique à l'initiale.

baskíl *bicyclette*, **eer kondision** *climatiseur*, **keeki** *gâteau*, **kameerá** *caméscope* et *appareil photo*, **basboor** *passport*, ce terme (comme peut-être celui de isboor) est emprunté à l'anglais, en Éthiopie, et au français, à Djibouti.

d) Emprunts à l'italien:

badiilá *pelle*, **bomodooro** *tomates*, **fissó** *bureau*, **karamella** *bonbon*.

Il faut remarquer par ailleurs que dans les milieux bi- ou multilingues, surtout en contexte urbain, les citadins en général et les jeunes en particulier font souvent alterner dans leur discours leur langue maternelle et les autres langues avec lesquelles ils sont en contact. Cette alternance peut porter sur un mot, un ou plusieurs syntagmes, voire une proposition. Les exemples ci-après entendus à Djibouti-ville et à Aysaïta²² en Éthiopie témoignent de ce métissage linguistique.

Nous présenterons d'abord les alternances des termes empruntés avec des termes afar qui n'affectent qu'un ou plusieurs lexèmes, ensuite, celles qui affectent une proposition. Les langues concernées sont nombreuses mais ici nous citerons le français et l'arabe, langues d'ouverture au monde, et l'amharique, langue d'ouverture à l'environnement régional.

Alternances affectant :

- un lexème

a) afar-français : **Anu mooraal ko-t hayu emeete.**

<moi/ moral/ toi-en/ faire(subj.)/je suis venu>

Je suis venu pour te conforter le moral.

- deux lexèmes

b) afar-arabe : **A kitab gaaliyi-h yan.**

<ce/ livre / cher-h(marque de connectif)/ il est >

Ce livre coûte cher.

c) afar-français : **Booru²³-l aksidaan²⁴ yanik nagay tanto ?**

<port-à/ accident/ il est(consécutif)/ bien/ tu es>

Les accidents sont fréquents au port, es-tu rentré sain et sauf ?

²⁵

d) afar-amharique : **Marmará kifili-l wagitna-amal xayló kum hinna²⁶.**

²² Siège du Sultanat d'Awsa en Éthiopie.

²³ Prononciation afar du mot « port ».

²⁴ Prononciation afar du mot « accident ».

²⁵ Traduction d'Aramis, 2001.

<analyse/ chambre-dans/ nous regardons-si/ enfants/ les tiens/ ce n'est pas>
Si nous analysons le gène des enfants au laboratoire, ils ne seraient pas les tiens.

- une proposition

e) afar-français : **Komiseer diskuur borononse abe waqdi maggo mari suge.**

<commissaire/ discours/ il a prononcé/ il a fait/ quand/ beaucoup/ gens /il était>

Quand le commissaire a prononcé le discours, beaucoup de gens étaient présents.

Dans cette phrase, la syntaxe est totalement afar (l'ordre des mots est SOV) et le verbe emprunté entre dans une périphrase avec le verbe **abe** « il fit ».

Dans l'exemple a, à notre connaissance, il n'existe pas en afar de terme correspondant sémantiquement à celui de "moral" en français. Dans ce cas, le fait de recourir à l'emprunt relève de la nécessité de la communication pour décrire une réalité pour laquelle il n'y a pas de référent en afar.

Dans les exemples b, c, d et e, il y a des mots, des tournures ou des périphrases qui peuvent traduire les termes *gaaliyi*, *boor*, *aksidaan*, *marmara kifil*, *komiseer*, *diskuur* et *borononse*. Par exemple, pour traduire le mot arabe *gaaliyi*, il existe les équivalents afar: **kubqi**, ou **kiraakirri**. Ainsi, il n'est pas nécessaire que ce mot soit emprunté. On peut traduire *port*, *accident*, *commissaire*, *discours*, *prononcer*, respectivement par **furdá**, **gool**, **ummuunoh awliseyna**²⁷, **kutbá**²⁸, **yecee**²⁹, et *marmara kifil* (amharique) par la périphrase **makeeló qari** <analyse/ chambre, pièce>.

D'après les différents exemples cités ci-dessus, nous constatons qu'il existe deux types d'emprunts. Le premier relève de la nécessité de communication. Dans ce cas, l'emprunt est motivé par la nécessité de "remplir un vide" dans la langue. Cet exemple montre bien que cet "emprunt de nécessité" est un moyen pour pouvoir désigner de nouvelles réalités socio-culturelles.

Le second est le fait de l'influence sociale. Il concurrence souvent des mots déjà existant (*cf ex. b, c, d, e*). Ces emprunts n'apparaissent que dans certains contextes socio-professionnels où le locuteur ne peut être compris que de ceux qui partagent le même environnement. Ce type d'emprunts est aussi révélateur du niveau d'étude du locuteur et du degré de contacts avec la langue source.

Les parlars du sud aussi bien que ceux du nord, utilisent et finissent par intégrer les termes des langues avec lesquelles ils sont en contact. Par exemple, les termes d'amharique comme **masnó** « *jardin potager* », désigné au nord par **bustaan** (terme arabe), les lexèmes tigrigna comme **unkaq** [unka^q] « *félicitation* », sont empruntés respectivement par les parlars du sud et les parlars du nord. A son tour, l'afar standard use des emprunts « internes » et assigne un seul et unique sens à tous ces termes, sur tout le territoire où il est parlé.

Ces emprunts montrent bien qu'il existe un dynamisme interne à l'afar.

Parallèlement, à la diversité dialectale et aux emprunts, l'afar crée des néologismes. Nous détaillerons ici les différents procédés de construction des mots.

²⁶ Ce vers de kassow (joute oratoire) a été dit, dans les années 80, par le poète Idris Mohammad à Aysaïta. A travers ce vers, il met en cause la légitimité des enfants de son adversaire, le redoutable Hadigto Moussa.

²⁷ Mot à mot : le représentant de la République.

²⁸ Mot d'origine arabe mais il est bien intégré dans le lexique afar.

²⁹ Mot à mot : il a donné.

3) La néologie

La viabilité des langues « *dépend du statut social privilégié qu'on leur accorde ou non, et du soin porté à leur transmission par ceux qui la pratique* »³⁰.

Pour ce qui est de l'afar, pour qu'il puisse évoluer et s'adapter à la réalité de la société moderne, tout en freinant le recours à l'emprunt, les spécialistes de cette langue ont recours à des procédés qui, pour certains, relèvent du glissement sémantique et, pour d'autres, de la structure morphologique de la langue (comme la dérivation). Ces procédés de construction des mots, que tout locuteur afar peut décrypter sans difficulté, sont au nombre de quatre: à savoir le calque, à partir d'une autre langue, l'élargissement du champ sémantique des lexèmes existant en afar, la suffixation et la composition.

Les exemples suivants illustrent ces procédés de néologie.

a) Le calque des mots et des expressions à partir d'une autre langue.

La langue de départ peut être l'arabe, l'anglais, l'amharique ou le français, selon la région, mais ici, nous nous limiterons à citer des exemples dont le point de départ est le français.

Ex : gratte-ciel → **qaran-mudá** <ciel-qui touche>
ascenseur → **feeriseyna** <qui fait monter>

b) Composition

Ce procédé consiste à construire un nouveau lexème à partir de deux composants distincts. La périphrase forme une unité sémantique et accentuelle et ses éléments ne sont plus autonomes l'un par rapport à l'autre.

Ex : **missów-sinná** <égalité-fait de ne pas avoir> → *inégalité*
rakiibó-xisné <fondement (base)-construction> → *infrastructure*
nuwáy-guub <vie-lieu> → *biosphère*
baddál-taybullí <loin-à/elle montre> → *télévision*
baddál-taysabbí <loin-à/elle fait entendre> → *radio*

c) Elargissement du champ sémantique des lexèmes existant en afar

Ex : **wacaysir** *promenade* (sens originel), *tourisme* (nouveau sens)
maknay *tactique* (sens originel), *stratégie* (nouveau sens)
dumaahó *autrefois* (nominalisé), *jadis* (sens originel), *antiquité* (nouveau sens)

d) Suffixation

Ce procédé qui relève de la dérivation morphologique a des valeurs sémantiques et catégorielles.

Ex : **inki** *seul (e), unique* → **inkittiinó** (**inkiinó**) *unité* → **inkinnoysiyya** *unifier* → **inkinnoysó** *unification* → **inkittinaané** *unicité* → **inkinná** *absolu*

³⁰ Raizon, 2004 : 1

« *L'avenir de toute langue dépend, pour une bonne part de ceux qui la parle, [comme le souligne Ndaywel], mais il est nécessaire de l'aménager si on veut lui permettre de faire face à des fonctions nouvelles* ». ³¹

Et à travers cette étude, nous pouvons constater que l'afar se lance, lentement, dans la stratégie d'expansion lexicale pour faire face aux nouveaux impératifs de communication de cette ère de la mondialisation.

Ses dialectes, influencés par les diverses langues avec lesquelles ils sont en contact, usent de nombreux emprunts.

Par ailleurs, l'afar met en jeu la création néologique pour pouvoir développer son lexique et répondre à de nouvelles réalités sociales, techniques et scientifiques.

Ces possibilités linguistiques d'adaptation et de création montrent bien qu'à partir de ses ressources propres et des emprunts, l'afar forge une terminologie capable d'exprimer des besoins nouveaux. En effet, une langue qui tenterait de se renfermer sur elle-même face aux courants extérieurs, en se figeant, risque de ne pas résister à l'impétuosité du vent et de disparaître avec le temps.

En outre, Bernard Victorri déclare : « *Pour que la langue soit vivante, il est impératif qu'elle soit la langue maternelle de la nouvelle génération.* » ³²

L'afar est la langue maternelle de plus de cinq millions ³³ de personnes. Il est déjà enseigné dans toutes les régions, en Érythrée et en Éthiopie, où il est langue maternelle et il est en voie de l'être en République de Djibouti ³⁴.

Ainsi, il va sans dire que l'afar, avec tous ces mécanismes en matière de développement lexical, fait preuve de vitalité.

Il n'en reste pas moins que les enquêtes sur le terrain doivent être menées pour recueillir des données fiables qui permettraient de mieux définir l'aire dialectale afar. De plus, il doit s'adapter davantage à de nouvelles réalités de la société moderne. Tout cela nécessite une collaboration étroite entre les institutions nationales ³⁵, régionales ³⁶ et internationales ³⁷ qui travaillent dans le domaine de recherche, de la didactique et de la vulgarisation de l'afar.

³¹ Ndaywel, 2004.

³² Raizon, 2004 : 2

³³ Estimation faite lors de la conférence nationale sous le haut patronage du Sultan Ali Mirah à Aysaïta, en 1991.

³⁴ La commission des langues nationales qui regroupe l'Institut des Langues de Djibouti et le Centre de Recherches, d'Informations et de Productions (CRIPEN) du Ministère de l'Éducation Nationale a déjà élaboré le guide d'enseignement de la poésie en afar et en somali. Elle est en train d'élaborer une stratégie d'intégration de ces langues dans l'enseignement de base avec les langues d'enseignement (français ou arabe) comme médium.

³⁵ L'Institut des Langues de Djibouti-CERD, UDC, Mission mer Rouge, à Djibouti.

³⁶ Afar Language Studies and Enrichment Center, en Éthiopie.

³⁷ Le LLACAN du CNRS, en France.

Références bibliographiques

- ARAMIS Houmed Soulé, juillet 2001, « Kassow : la veillée des joutes oratoires », in supplément de *La Nation* n° 10.
- ARAMIS Houmed Soulé, 2002, « Saxxaqa : les joutes poétiques amoureuses », in *Le Ramidus* n°1.
- COLBY, J.G. 1970, « Notes on the northern Dialect of the Afar Language. », in *Journal of Ethiopian Studies* 8, 1:1-8
- COLLECTIF. 2004, Symposium Afar. 19 février –19 mars 2003, (français-anglais-afar). Djibouti, ILD.
- CORBIN Danielle, 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Tübingen, Niemeyer.
- HAYWARD Robert J., 1978, « The stative conjugation in 'afar ». Estratto da *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, volume 38 (N.S. XXVIII), Istituto Orientale di Napoli.
- Robert J HAYWARD, 1980, « Participles in 'Afar: evidence for the restructuring of verbsuffixes», reprint from the *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, University of London, vol. XLIII, Part 1: 128-131.
- MAKNUN G.A. et R. J HAYWARD, 1981, «Tolo Hanfa^de's song of accusation: an 'afar text.», reprint from the *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, University of London, vol. XLIV, Part 2: 328-333.
- KAMIL, Mohamed Hassan, 2002, *Gad kee Urru* [L'enfant et la poésie - Cassettes audio et CD], UDC, édité par le Ministère de la Culture.
- Id., 2003a, « Kaslé kee afti qaada [Les sages et la tradition orale] », in *La Nation* n° 18 (supplément sur le symposium afar).
- Id., 2003b, « Fiqmá [Organisation sociale afar] », in *La Nation* n° 23 (supplément sur le Symposium afar).
- Id., 2004, *Parlons afar*. Paris, l'Harmattan.
- Id., 2005, *Gad kee Urru* [L'enfant et la poésie], Union pour le Développement Culturel (UDC), édité par l'Institut des Langues de Djibouti (ILD).
- MORIN Didier, 1991, *Le Ginnili, devin, poète et guerrier afar*, (Ethiopie et République de Djibouti). Paris, Peeters.
- MORIN Didier, 1997, *Poésie traditionnelle des Afars*, Paris, Peeters.
- MORIN Didier, 2004, *Dictionnaire historique afar (1288-1982)*. Paris, Karthala.
- NDAYWEL ENZIEM Isodore, 2004, *Les langues africaines et créoles face à leur avenir*. Paris, L'Harmattan.
- PAILLARD Michel, 2000, *Lexicologie contrastive anglais-français*. Paris, Ophrys.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude et Martine VANHOVE. 2003. "Le fonctionnement d'auxiliaires en afar". *Mélanges David Cohen. Etudes sur le langage, les langues, les dialectes, les littératures, offerts par ses élèves, ses collègues, ses amis, présentées à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire* (J. Lentin & A. Lonnet, eds.). Paris, Maisonneuve et Larose: 625-634.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude, Martine VANHOVE et Makki HOUMEDGABA. 2000, "La focalisation en afar". *Préconstruit, focalisation et topicalisation dans les langues africaines* (B. Caron, éd.). Louvain-Paris, Peeters [Afrique et Langage, 1]: 289 - 309.

RAIZON Dominique « Ainsi meurent les langues. »

www.rfi.fr/actufr/articles057/article_30762.asp, 28/09/2004.

REINISCH, Leo. 1886, *Die Afar-Sprache* repr. from Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Phil.- Hist. Klasse 91, 93, 94. Wien, Karl Gerold's Sohn.